

SUJET DE PREPARATION AUX EPREUVES ORALES

ÉPREUVE PRATIQUE ORALE D'ADMISSION

Temps de préparation : 2 heures pour les deux parties de l'épreuve
Durée de l'épreuve : 30' de leçon en français- 30' de leçon en mathématiques

Première partie : préparation d'une séance d'enseignement en français

Déroulement de l'épreuve de français :

- 1 – Exposé du candidat (15 minutes)
- 2 – Entretien avec le jury (15 minutes)

Domaine : culture littéraire et artistique, lecture et compréhension de l'écrit

Connaissances et compétences visées :

- identifier les principaux genres littéraires et de repérer leurs caractéristiques majeures,
- s'engager dans une démarche progressive pour accéder au sens.
- mettre en relation le texte lu avec les lectures antérieures, l'expérience vécue et les connaissances culturelles.
- utiliser les techniques de mise en voix des textes littéraires (poésie, théâtre en particulier).
- utiliser les techniques de mémorisation des textes présentés ou interprétés.

Niveau : CM2

Période : 3

Attendus de fin cycle 3 :

- Lire, comprendre et interpréter un texte littéraire adapté à son âge et réagir à sa lecture.
- Lire et comprendre des textes et des documents (textes, tableaux, graphiques, schémas, diagrammes, images) pour apprendre dans les différentes disciplines.
- Lire et comprendre des œuvres de plus en plus longues et de plus en plus complexes.

Documentation :

- **Document A** : Extraits des chapitres 28 et 29 de *Vendredi ou la vie sauvage*, Michel Tournier, 1972
- **Document B** : Résumés des chapitres 28 et 29 de *Vendredi ou la vie sauvage*, Michel Tournier, 1972
- **Document C** : MEN, Extraits du Bulletin officiel spécial n°3 du 5 avril 2018, *Lecture : construire le parcours d'un lecteur autonome* et des programmes Cycle 3, BOEN n° 31 du 30 juillet 2020
- **Document D** : Martine Ramond, « La compréhension de textes au cycle 3 », dans *Lire et écrire à l'école primaire*, État des recherches à l'INRP (extrait), 1994

Consigne :

Dans un exposé de 15 minutes, vous présenterez une séance d'enseignement explicite de la compréhension portant sur le texte présenté en document A, en prenant en compte les obstacles principaux de ce texte et en proposant la mise en œuvre de stratégies de compréhension.

Documents A : Extraits des chapitres 28 et 29 de *Vendredi ou la vie sauvage*, Michel Tournier, 1972

Il n'eut pas longtemps à chercher pour le découvrir. La silhouette du grand mâle se dressait au milieu d'une foule de chèvres et de chevreaux qui s'enfuirent en désordre à son approche. Seule une petite chèvre blanche resta fidèlement auprès du roi, et Vendredi fut bien obligé de reconnaître Anda. D'ailleurs elle ne broutait pas. C'était Andoar qui broutait pour elle : il arrachait une touffe d'herbe et la présentait à Anda. La chevrette s'en saisissait avec ses dents, et elle hochait plusieurs fois la tête comme pour dire merci. Vendredi en eut un pincement de jalousie.

Andoar ne cherchait pas à fuir. Il se trouvait au milieu d'une sorte de cirque, limité d'un côté par un mur de pierre vertical, de l'autre par un précipice d'une trentaine de mètres de profondeur.

Vendredi dénoua la cordelette qu'il avait enroulée autour de son poignet et l'agita comme un défi sous le nez d'Andoar. Le fauve s'arrêta tout à coup de mâcher en gardant un long brin d'herbe entre ses dents. Puis il ricana dans sa barbiche et se dressa sur ses pattes de derrière, comme pour faire le beau. Il fit ainsi quelques pas en direction de Vendredi en agitant dans le vide ses sabots de devant, et en hochant ses immenses cornes, comme s'il saluait une foule venue pour l'admirer. Vendredi fut stupéfait de cette pantomime grotesque. Cette seconde de distraction le perdit. La bête n'était plus qu'à quelques pas de lui quand elle se laissa retomber en avant et prit en même temps un élan formidable dans sa direction. Elle vola comme une flèche vers la poitrine de l'Indien. Vendredi se jeta de côté un instant trop tard. Un choc violent à l'épaule droite le fit tourner sur lui-même. Il tomba brutalement sur les pierres et demeura plaqué au sol.

S'il s'était relevé aussitôt, il aurait été incapable d'éviter une nouvelle attaque. Il resta donc aplati sur le dos, et il ne voyait ainsi entre ses paupières mi-closes qu'un morceau de ciel bleu. Brusquement le ciel s'obscurcit et une tête velue et barbichue avec un mufler tordu par une espèce de ricanement se pencha sur lui. Il tenta de faire un mouvement, mais son épaule lui fit tellement mal qu'il s'évanouit.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, le soleil était au zénith et le baignait d'une chaleur insupportable. Il s'appuya sur sa main gauche et ramena ses pieds sous lui. Le mur de pierre réverbérait la lumière comme un miroir. Le bouc était invisible. Il se leva en chancelant, et il allait se retourner, quand il entendit derrière lui un bruit de sabots sur les pierres. Le bruit se rapprochait si vite qu'il ne chercha pas à faire face. Il se laissa tomber sur la gauche, du côté de sa bonne épaule. Un choc au niveau de la hanche le fit trébucher, les bras en croix. Andoar s'était arrêté d'un seul coup, planté sur ses quatre pattes sèches. Vendredi perdit tout à fait l'équilibre et s'écroula sur le dos du bouc. Andoar plia sous le poids, puis il se rassembla et repartit au grand galop.

Torturé par son épaule, l'Indien se cramponnait à la bête. Ses mains avaient empoigné les cornes au plus près du crâne, ses jambes serraient la fourrure des flancs dans laquelle s'accrochaient ses doigts de pied. Le bouc faisait des bonds fantastiques pour se débarrasser de ce corps nu qui l'étouffait. Il fit plusieurs fois le tour de la carrière où il avait rencontré Vendredi, sans jamais trébucher dans les rochers. Vendredi souffrait tellement qu'il avait envie de vomir et qu'il avait peur de s'évanouir à nouveau. Il fallait obliger Andoar à s'arrêter. Ses mains descendirent le long du crâne de la bête et se plaquèrent sur ses yeux. Aveuglée, elle s'arrêterait sans doute. Elle ne s'arrêta pas. Elle fonçait droit devant elle comme si les obstacles n'existaient plus. Ses sabots sonnèrent sur la dalle de pierre qui s'avancait vers le précipice, et les deux corps toujours enlacés tombèrent dans le vide.

À deux kilomètres de là, Robinson avait observé à la longue-vue la lutte et la chute des deux adversaires. Il connaissait assez bien cette région de l'île pour savoir que le fond du précipice était accessible par un petit sentier qui serpentait le long de la montagne. Le soir tombait, lorsqu'il découvrit le cadavre d'Andoar au milieu des maigres buissons qui poussaient entre les pierres. En se bouchant le nez, il se pencha sur le grand corps brun et reconnut aussitôt la cordelière de couleur solidement nouée autour de son cou. Il se releva en entendant rire derrière lui. Vendredi était là, debout. Il était couvert d'égratignures et il avait une épaule démise, mais il paraissait tout heureux. Anda était à côté de lui et lui léchait la main.

Document B : Résumés des chapitres 28 et 29 de *Vendredi ou la vie sauvage*, Michel Tournier, 1972

Le 29 septembre 1759, Robinson Crusoé est à bord du navire La Virginie faisant route vers le Chili. Une tempête frappe le navire violemment. Seul survivant du naufrage, Robinson se retrouve sur une île déserte qu'il nommera « Speranza », livré à lui-même avec son compagnon, Tenn le chien de La Virginie. Sa solitude va le contraindre à faire preuve d'ingéniosité, de persévérance et de courage, afin de survivre dans ce monde sauvage. Jusqu'au jour où, se croyant abandonné de tous, il se lie avec un indigène qu'il surnomme « Vendredi ». Une occasion de quitter l'île se présente : un navire s'arrête sur l'île pour sauver Robinson. Mais il refuse de s'en aller, contrairement à Vendredi. Robinson ne reste cependant pas seul, le petit Jean que Robinson renomma Dimanche, le mousse du bateau White Bird, le rejoignant pour vivre avec lui sur Speranza.

CHAPITRE 28 : L'indien Vendredi trouve un nouveau jeu qui consiste à se battre avec les boucs et à nouer une liane autour du cou des vaincus. Il trouve une petite chèvre qui a une patte cassée et la soigne. Vendredi et Anda (la chèvre) deviennent inséparables, ce qui rend Robinson jaloux. Un jour Vendredi cherche le roi des chèvres Andoar, mais ce dernier le fait tomber du haut d'un rocher. Après être guéri Vendredi revient dans la forêt pour battre le bouc et retrouver Anda qui avait disparu. L'Indien ne met pas beaucoup de temps pour retrouver Andoar et le combat commence.

CHAPITRE 29 A l'aide de sa longue-vue Robinson a observé la chute des deux adversaires. Quand il vient les rejoindre il découvre le cadavre d'Andoar sous Vendredi, le bouc est mort en le sauvant.

Document C : MEN, Extraits du Bulletin officiel spécial n°3 du 5 avril 2018, *Lecture : construire le parcours d'un lecteur autonome* et des programmes Cycle 3, BOEN n° 31 du 30 juillet 2020

2 – Comprendre le sens explicite et les implicites des textes

Dès l'école maternelle, le professeur s'assure toujours de la compréhension littérale du texte : elle est systématiquement explicitée par la reformulation, la paraphrase, le résumé. Puis le questionnement des textes, guidé par l'enseignant, conduit peu à peu les élèves à dépasser le sens littéral, à saisir l'implicite, à s'interroger sur les intentions sous-jacentes, à formuler des hypothèses et à proposer des interprétations. Ce travail d'analyse des textes a toujours pour finalité une meilleure compréhension, une appréciation plus fine des œuvres par les élèves et donc le développement de leur intérêt et de leur plaisir à se les approprier. Des approches trop technicistes et systématiques peuvent en effet nuire au sens des œuvres littéraires et aux émotions que leur lecture suscite.

Face à une œuvre ou un texte nouveau, les élèves apprennent à mener une première lecture d'ensemble, sans s'arrêter sur les éventuelles difficultés lexicales ou syntaxiques, à relire le texte dans son intégralité ou certains passages autant que nécessaire, à rechercher des informations importantes pour la compréhension globale (par exemple les personnages et leurs différentes désignations dans un texte de fiction), à utiliser enfin le contexte et leurs connaissances sur la composition des mots pour rechercher le sens d'un mot inconnu. Le professeur conduit aussi peu à peu les élèves à mobiliser leurs lectures antérieures et leurs connaissances et références littéraires (les personnages-types, les situations récurrentes, etc.) ou encore les caractéristiques des genres littéraires abordés ; il mobilise des outils de la compréhension (inférences, métaphores, causalités, anomalies, etc.).

Comprendre un texte littéraire et se l'approprier	
<p>Compétences et connaissances associées</p> <ul style="list-style-type: none"> - Être capable de s'engager dans une démarche progressive pour accéder au sens. - Être capable de mobiliser des connaissances grammaticales et lexicales. - Être capable de repérer ses difficultés et de chercher comment les résoudre. - Être capable de recourir, de manière autonome, aux différentes démarches de lecture apprises en classe. 	<p>Exemples de situations, d'activités et d'outils pour l'élève</p> <ul style="list-style-type: none"> - Activités permettant de : <ul style="list-style-type: none"> o construire la compréhension d'un texte : repérage des informations explicites ; identification des personnages, lieux, actions, repères temporels, etc. ; repérage de l'implicite ; repérage des liens logiques ; élucidation lexicale par le contexte, la morphologie, le recours au dictionnaire ; construction d'une visualisation de l'histoire narrée par le dessin, la sélection d'images, etc. (...) - Mise en œuvre de stratégies de compréhension du lexique inconnu (contexte, morphologie, rappel de connaissances sur le domaine ou l'univers de référence concerné). - Vigilance quant aux reprises nominales et pronominales, attention portée à l'implicite des textes et documents. - Justifications possibles de son interprétation ou de ses réponses ; appui sur le texte et sur les autres connaissances mobilisées.

Document D : Martine Ramond, « La compréhension de textes au cycle 3 », dans *Lire et écrire à l'école primaire*, État des recherches à l'INRP, 1994

Pourquoi certains enfants ne comprennent-ils pas ce qu'ils lisent ?

De manière à identifier certaines des difficultés d'enfants ayant des problèmes de compréhension, une recherche longitudinale a été engagée sur l'ensemble du cycle 3 ; elle a été suivie d'un entraînement destiné à améliorer la compréhension.

(...) Les difficultés des mauvais compreneurs se situent au-delà du traitement des mots, et l'identification de la nature de ces difficultés paraît nécessaire. Au sein des opérations de haut niveau mises en jeu dans la compréhension, le traitement des marques anaphoriques est une opération centrale pour comprendre un texte. Par exemple, dans un texte, le lecteur rencontre : « // /es déteste... », ce segment de phrase indique qu'un personnage de sexe masculin n'apprécie pas du tout des individus ou des objets. Si cette assertion suit la question : « Florian aime-t-il les nains ? », « les » se réfère à « nains ». Dans cet exemple, « il » et « /es » sont des reprises anaphoriques (de type pronominal), des mots tirant leur sens d'une partie du texte qui a déjà été lue. Ces reprises ont pour fonction d'établir des liens entre les phrases successives du texte. Aussi, savoir sélectionner et identifier leur antécédent est une opération extrêmement importante qui pourrait différencier les bons et les mauvais compreneurs. Cette hypothèse a été testée au CE2, où les enfants bons et mauvais compreneurs ont dû identifier les antécédents de diverses reprises anaphoriques dans des textes longs.

Les performances des mauvais compreneurs, dans le cas des reprises nominales, laissent supposer qu'ils ont acquis une certaine maîtrise de la résolution des anaphores. En revanche, dans le cas des reprises pronominales, ils ont des difficultés à trouver les antécédents corrects des pronoms, et plus particulièrement dans le cas des pronoms objets. Le traitement des marques anaphoriques est une opération essentielle à la construction d'une représentation cohérente du texte. Montrer que les mauvais compreneurs ne maîtrisent pas cette opération permet d'identifier l'une des causes de leur échec en compréhension.

Concernant les aspects sémantiques, les mauvais compreneurs semblent avoir une représentation du contenu du texte, en d'autres termes, un modèle mental du texte, moins riche et moins organisé que les bons compreneurs. L'évaluation de la compréhension et sa régulation semblent différentes pour les deux groupes d'enfants. Les bons compreneurs apportent des corrections à leurs réponses, effectuent des retours sur les lignes précédentes du texte. Ces deux attitudes témoignent de la mise en œuvre de procédures de vérification et de régulation, visant à la production d'une réponse en accord avec la représentation du texte qu'ils construisent. Les mauvais compreneurs n'opèrent pas de correction, ne font pas de retour en arrière (pour vérifier une information ou pour rechercher l'antécédent). Ils semblent ne pas s'attacher à construire la signification du texte, pris dans sa globalité.